

Kasaï central/Covid-19 : les autorités provinciales renforcent les dispositifs sécuritaires au niveau ...

May 2, 2020 12:56PM

Les autorités du Kasaï central veulent stopper l'entrée de la maladie à coronavirus. Alors qu'aucun cas positif n'a jusqu'ici été enregistré dans cette province située au centre-sud du pays, les dirigeants veulent se rassurer en intensifiant les mesures sécuritaires aux frontières avec les provinces voisines.

Le vendredi 01 mai 2020, le gouverneur Martin Kabuya Mulamba-Kabitanga a passé sa première nuit dans la mission catholique Kalomba à près de 300 km de la ville de Kananga dans le territoire de Kazumba ce, après avoir été à Muila Dominique (limite avec la province du Kasaï) première étape de sa randonnée.

L'autorité provinciale qui est passée en journée par le chef-lieu de Kazumba puis par Kafuba, a notamment sensibilisé la population sur les mesures-barrières contre le covid-19.

Accompagné du vice-gouverneur, le professeur Ambroise Kamukuny Mukinay, le chef de l'exécutif provincial qui conduit une importante délégation constituée notamment du ministre provincial de la santé, du médecin inspecteur provincial, du coordonnateur de la quarantaine et de l'hygiène aux frontières ainsi des membres du conseil de sécurité, passé au crible et renforce les mesures de prévention aux limites territoriales du Kasaï central avec les provinces du Kasaï, Lualaba et la république d'Angola, par la distribution aux équipes de riposte des kits de prévention constitués des thermomètres à laser, les gants et des masques.

Dans le lot, figurent également les pulvérisateurs et des équipements destinés aux corps soignants pour la prise en charge des cas éventuels de la maladie à Coronavirus, renseigne la cellule de communication du gouvernement de la province du Kasaï central.

La même source précise que l'autorité provinciale part de Kalomba ce samedi 02 mai pour Tshiasa Ngombe où il est prévu une séance de travail avec les équipes locales de riposte avant d'atteindre la mission catholique Tshibala, indique son agenda.

A en croire ce programme officiel, le dimanche 03 mai, Martin Kabuya va animer une autre séance de travail avec les responsables des zones de santé de Tshibala et Luambo (Kalamba Mbuji et Muenyambulu) pour des orientations spécifiques en rapport avec la prévention contre le covid-19 voulue efficace.

MediaCongo

MEDIA CONGO PRESS /mediacongo.net

Les médecins neuchâtelois retrouvent leurs patients, avec précautions

May 2, 2020 12:00PM



Santé Depuis lundi 27 avril, les médecins neuchâtelois peuvent à nouveau recevoir leurs patients, après six semaines limitées aux cas d'urgence. Les cabinets doivent désormais indiquer s'ils accueillent tout le monde ou seulement les patients non Covid-19.

Laurent (prénom fictif) avait rendez-vous lundi 27 avril dans la matinée chez son médecin de famille sur le Littoral. Une prise de sang pour un contrôle prévu depuis le mois de janvier. La semaine précédente, le secrétariat médical l'a appelé pour lui rappeler ce rendez-vous. La date, agendée il y a trois mois, tombait par hasard sur le jour de la réouverture complète des cabinets médicaux après six semaines durant lesquelles ils ne pouvaient...

Dentiste, un métier exposé au temps du coronavirus

May 2, 2020 11:48AM

Jusque-là, ils n'avaient le droit de traiter que les urgences, mais lundi, les dentistes ont repris une activité presque normale avec des mesures d'hygiène renforcées. Pour eux, le risque de contamination réside surtout dans les aérosols, estiment deux professionnels.

«Nos instruments rotatifs qui envoient de l'air et de l'eau fabriquent des gouttelettes. Cette brumisation, qui part de la bouche du patient, est contaminée de tout ce que contient sa salive ou son sang», explique vendredi à Keystone-ATS Philippe Chapelot, médecin-dentiste et chef de la clinique Adent à Martigny.

Les gouttelettes vont ensuite se retrouver dans l'air de la salle de soin et aller dans les yeux, le nez, la bouche. Dentistes, hygiénistes, assistants, patients sont en première ligne. «Il faut se protéger en permanence», insiste M. Chapelot. «Si les choses sont bien faites, il n'y a pas de risque. Mais comme le risque zéro

n'existe pas, il faut être très prudent», résume-t-il.

Un plan de protection a donc été “expressément élaboré pour que les cabinets puissent rouvrir tout en garantissant la sécurité du personnel et des patients”, ajoute la dentiste Caroline Dierckx, membre du comité SSO Valais. Il a été conçu par des scientifiques, la Société suisse des médecins-dentistes (SSO) et l'association des médecins-dentistes cantonaux de Suisse (AMDCS).

Panoplie complète

Parmi les recommandations figure la nécessité d'espacer les rendez-vous d'au moins quinze minutes afin de désinfecter et d'aérer au maximum la salle de soins après le traitement. «Le protocole diffère ensuite si la personne est 'normale', à risqué ou porteuse du covid-19», détaille la doctoresse, qui souligne l'importance de trier les patients par téléphone en menant une anamnèse poussée.

Ceux qui sont porteurs du virus peuvent également se rendre chez le dentiste, mais uniquement dans le cadre d'une consultation d'urgence, rappelle Caroline Dierckx qui pratique à Réchy (VS). Et dans ce cas, «le dentiste doit être équipé d'une sur-blouse, d'un masque FFP2, d'une charlotte, de lunettes de protection et de gants».



Le médecin-dentiste Philippe Chapelot, à droite, soigné une patiente avec son assistante dentaire. Keystone

Le mieux est de le soigner en fin de journée, pour s'assurer que tout puisse être entièrement désinfecté, et qu'il n'y ait plus aucun risqué de contamination indirecte. De même pour traiter un patient vulnérable, il faudra choisir une plage horaire qui lui fera courir le moins de risques possible, ajoute Philippe Chapelot.

Pour le reste, le plan souligne entre autres qu'il faut organiser la salle d'attente de manière que les patients soient suffisamment espacés. Le mieux étant de condamner entièrement la pièce et de les installer directement sur le fauteuil dentaire. En clair, si la règle des deux mètres ne peut être respectée au moment des soins, elle doit impérativement l'être le reste du temps. Y compris entre membres du personnel, affirme en substance Caroline Dierckx.

Sous surveillance

Les mesures «augmentées» établies par la SSO sont nécessaires et leur application est surveillée par le Service de protection des travailleurs, qui dépend du département valaisan de la santé, en charge de vérifier «toutes les branches économiques encore actives (avec le soutien de la SUVA sur les chantiers et dans les industries)», détaille Nicolas Bolli, chef de ce service.

Depuis lundi, ils ont mené plus d'une centaine de contrôles sur place sans compter les évaluations téléphoniques. Une petite dizaine a concerné les cabinets de dentistes. «Mis à part certains ajustements, les dispositifs examinés sont bien conçus et généralement bien respectés par la branche», analyse Nicolas Bolli.

Port des masques et visières par les dentistes et le personnel, contrôle préalable des symptômes covid-19 chez les patients, fréquence des nettoyages, limitation du nombre de personnes en salle d'attente, présence de plexiglas ayant les bonnes dimensions: tout est contrôlé et mesuré. Lundi midi, c'est le cabinet de Philippe Chapelot qui a été passé à la loupe. La vérification a duré quarante-cinq minutes. «Notre semaine a commencé très fort!».

Chiffre d'affaires affecté

En temps normal, les dentistes utilisent déjà, dans une certaine mesure, ce matériel de protection. Ce qui pèse lourd actuellement c'est l'organisation et la planification, notent les deux médecins dentistes. Tous deux relèvent qu'ils voient beaucoup moins de patients que d'habitude.

«On essaie d'être stratégiques et de faire plusieurs petits traitements lors du même rendez-vous, quitte à le rallonger, plutôt que de faire revenir le patient, mais on perd clairement en quantité de soins», abonde Philippe Chapelot.

Même en ayant rouvert et en faisant face à une certaine demande, les cabinets restent économiquement affectés. Et les deux professionnels d'anticiper que l'impact sur leurs chiffres d'affaires sera important.

La prévention du suicide en milieu confiné

May 2, 2020 10:41AM



On le sait, le semi-confinement lié au Covid-19 a un gros impact

sur la santé mentale. La prévention du suicide notamment est particulièrement importante, mais elle-même est compliquée par les mesures sanitaires. L'association STOP SUICIDE, qui s'adresse aux jeunes de toute la Suisse Romande, lance une nouvelle campagne de prévention lundi. Exceptionnellement, celle-ci se déroule uniquement en ligne, du moins pour le moment. Et sans contact direct avec le public, il est plus compliqué de faire passer le message. C'est ce qu'explique Sophia Perez, responsable de la campagne de prévention de STOP SUICIDE :

La campagne de STOP SUICIDE, qui marque également les vingt ans de l'association, est reprise par d'autres organisations et groupes de prévention. Dans la région, c'est le cas de Résiste, l'association interjurassienne de prévention du suicide. Sa coordinatrice, Francine Richon, explique en quoi son travail change en période de pandémie :

Résiste est donc elle aussi active principalement en ligne. Sur son site internet, l'association rappelle les ressources d'aide et relaie des conseils pour mieux vivre la crise.

Prévention renforcée en milieu hospitalier aussi

Les services psychiatriques des hôpitaux constatent également une augmentation de patients ces dernières semaines. Mais ceux-ci n'ont pas tout de suite osé consulter, comme l'explique Stéphane Saillant, médecin chef du département de psychiatrie générale et liaison au Centre Neuchâtelois de Psychiatrie et vie-président du Groupe Romand Prévention Suicide (GRPS) :

Le déconfinement et les prochains mois s'annoncent critiques également : l'impact financier de la crise, et le chômage notamment, risquent d'augmenter le risqué suicidaire. /nbe

“Il 60% degli svizzeri è favorevole al contact tracing”

May 1, 2020 12:05PM



Punto stampa alle 14 a Berna sulla situazione attuale Covid-19 con Daniel Koch, Rudolf Hauri, Matthias Egger, Marcel Salathé, Josef Widmer, Markus Näf, Cornelia Lüthy, Barbara Perriard e Matthias Remund.

La conferenza stampa è terminata

15:55 — I cantoni sono obbligati a fare il contact tracing?

Koch: “Sì, ma sicuramente non dovremo obbligarli, lo faranno per conto loro”.

15:50 — Quali sono gli sport di punta? Remund: “Non ci sono sport superiori ad altri. Le squadre delle Leghe superiori possono riprendere ad allenarsi dall’11 di maggio se rispettano le norme previste”.

15:45 — I test di depistaggio del virus non possono essere messi a disposizione gratuitamente? Koch: “Per il momento una parte di questi test vengono pagati dalla LAMal e l’altra parte dai cantoni, però sappiamo che la franchigia non è gratuita. Dobbiamo ancora valutare con i cantoni per trovare degli accordi”.

15:40 — A partire da quando si potrà scaricare l’app del contact tracing? Salathé: “Idealmente dall’11 maggio, ma siamo consapevoli che l’app non è ancora perfetta, vogliamo una versione migliore. Ci vuole ancora un po’ di tempo, speriamo dalla metà di maggio”.

15:30 — Non temete di confondere i cittadini con le vostre considerazioni, spesso non totalmente chiare. Koch: “C’è una certa incertezza in questa situazione, è indubbio. Noi cerchiamo di spiegare alla gente dove ci sono grandi o piccoli rischi. È chiaro che la situazione però è in costante evoluzione”.

15:25 — Ieri il direttore generale delle FFS ha detto che se un bambino prende il treno deve portare la mascherina. Confermate? E ci sono mascherine per i bambini sotto i dieci anni? Koch: “Non posso confermare quello che hanno detto le FFS. Ma è importante sapere che una mascherina deve essere indossata da una persona che è in grado di metterla e toglierla da

solo. Perché una mascherina può anche impedire di respirare normalmente. Può essere un pericolo per i bambini come per le persone in coma”.

15:22 — Se utilizzo l’app e ricevo il messaggio che sono entrata in contatto con una persona che è stata contagiata, cosa devo fare? Salathé: “Devi telefonare alla hotline. In quel caso l’app passa il testimone al sistema sanitario. Sta nella volontà della persona di intervenire o meno. L’app non è vincolante”.

15:20 — Riaprite veramente le palestre l’11 maggio? Se sì, ci sarà un numero massimo di persone? Remund: “I centri fitness potranno riaprire, certo, ma seguendo il piano di protezione delle persone. Su 10 metri quadri ci può essere solo una persona”.

15:15 — Gli asili nido? Koch: “Non ho le cifre alla mano per quanto riguarda gli asili nido. Bisogna interpellare i cantoni”.

15:15 — Qual’è il prezzo di una mascherina? Qual’è il margine accettabile di prezzo? Näf: “Il prezzo nelle ultime settimane si è ridotto di due terzi grazie all’elevata capacità di produzione e alle normative dei mercati. Sappiamo però che c’è ancora una grande varietà nei prezzi. I prezzi vanno da 25 centesimi a 50 centesimi, ma dipende dai tempi di fornitura e altre variabili come il tempo di trasporto”.

15:10 — Arriverà una seconda ondata più forte e più lunga? Quali scenari? Egger: “Dobbiamo monitorare da vicino e intervenire rapidamente per evitare una seconda ondata. Sta in tutti noi cittadini a rispettare in modo rigoroso tutte le norme prestabilite”. **Koch:** “Le epidemie nascono dal comportamento delle persone. Se la popolazione svizzera rispetta rigorosamente queste norme, come d’altronde ha fatto molto bene, riusciremo a superare anche una seconda ondata”.

15:05 — I matrimoni si possono fare? I campeggi possono riaprire? O anche altri posti dove possono mettere una tenda. Koch: “Vogliamo portare avanti in modo scagionato le aperture per evitare una seconda ondata. I due casi che ha menzionato possono rientrare in una categoria pericolosa. Bisogna aspettare il via libera del Consiglio Federale”.

15:00 — L’app del contact tracing si basa sulla partecipazione dei cittadini. Funzionerà? O c’è un piano per convincere le persone a usarla? Salathé: “C’è un piano che il dipartimento della comunicazione deve rafforzare in modo trasparente. Abbiamo creato questa applicazione in modo trasparente e continueremo su questa via, la quale forse aumenterà la fiducia dei cittadini. **Egger:** “Secondo due sondaggi il 60% della popolazione vuole collaborare in questo senso”.

14:50 — Da un lato ci dite che i nonni possono di nuovo riabbracciare i nipotini ma dall’altro ci dite di essere cauti? Koch: “Un bambino piccolo sano se vede in fretta i nonni e li abbraccia non c’è nessun rischio di trasferimento della malattia. Bisogna sempre essere cauti certamente, ma in questo caso il rischio è accettabile. Bisogna anche pensare che la popolazione anziana è quella che più soffre in questa pandemia: è già isolata da tanto tempo. Per i nonni poter abbracciare i nipoti è un bene e

sapere che non sono motivo di contagio è un sollievo”.

14:45 — Koch: “Sottolineo ancora una volta: non c’è nessun problema se riaprono le scuole, questo non porterà a un’epidemia fra i bambini che ci andranno. Inoltre non è un pericolo né per i docenti né per i genitori a casa”.

14:40 — Come fate a sapere che i bambini non trasmettono il virus anche quando le scuole sono chiuse? Koch: “C’è uno studio australiano piuttosto completo, dove non hanno chiuso le scuole, che ha analizzato la diffusione del virus nelle scuole, la quale è veramente molto rara fra i bambini. Sono gli adulti i veri vettori della malattia. **Egger:** “È certo che i bambini non svolgono un ruolo fondamentale in questa epidemia, senza escludere che alcuni casi possano succedere”.

14:35 — Questa Policy Brief sui bambini dice che non si può partire dal presupposto che i bambini non infettano le persone. Non siamo andati troppo in fretta nel dare tutta questa libertà ai cantoni? Egger: “Non è escluso che i bambini possano ammalarsi e contagiare altre persone. Nulla è ancora completamente chiaro”. **Koch:** “Non stiamo sottovalutando la situazione e che i bambini possano ammalarsi. I bambini malati infatti non possono andare a scuola. Ma noi dobbiamo guardare i dati in maniera globale: né nelle scuole né altrove vediamo il virus diffuso fra i bambini. Per questo motivo non dovrebbe essere un problema riaprire le scuole. Questo non escludo che se i bambini si ammalano hanno il virus addosso”.

Le domande

14:30 - Lüthy: “Il Ricongiungimento familiare. Il Consiglio Federale ha proposto che i cittadini svizzeri e quelli UE/AELS possono ricongiungersi a partire dell’11 maggio. Chi sono questi familiari esattamente? Si tratta di coniugi, partner registrati e figli minorenni. Più avanti, i figli fino a 21 anni potranno ricongiungersi e in seguito i parenti come genitori, figli o nipoti. Sul sito della Confederazione si trovano tutti i dettagli. Per quanto riguarda i viaggi per motivo di visita, possono entrare in Svizzera soltanto i coniugi o i partner registrati, e i partner che non sono sposati ma che hanno figli insieme (le coppie non sposate senza figli non rientrano nella categoria). Abbiamo molta comprensione per le persone che non possono ricongiungersi. Vi chiediamo pazienza”.

14:25 - Näf: “Le mascherine in tessuto riutilizzabili (prodotte in Svizzera) sono ora disponibili sul mercato e sono certificate dalla Science Task Force. Fino a fine aprile abbiamo fornito 35 milioni di mascherine in Svizzera. Altre mascherine saranno fornite nel nostro Paese: devono arrivare sei aerei dall’Asia e dovrebbero essere disponibili dal 5 maggio. Queste mascherine verranno fornite insieme a 640 respiratori artificiali”.

14:20 — Widmer: “Gli esami all’università si terranno normalmente: alcuni fisicamente altri in via digitale. Per quanto riguarda l’esame di ammissione alla facoltà di medicina: stiamo lavorando per farlo svolgere a luglio”.

14:15 — Salathé: “Le persone infettate dal Covid-19 possono infettare gli altri prima di rendersi conto di essere malate, è per questo che l’applicazione di contact tracing potrebbe essere molto utile per ricostruire tutti i loro movimenti passati. L’app include una sorta di rubrica con delle informazioni personali limitate, criptate e decentralizzate. Il tutto rimane volontario e la persona è libera di cancellare l’app, cancellando di conseguenza tutti i propri

dati nel circuito”.

14:10 — Hauri (medico cantonale Canton Zugo): “A Zugo il contact tracing è già operativo. Le persone contagiate hanno grande comprensione nel nostro modo di operare e collaborano attivamente per ricostruire tutti i loro movimenti e tutte le persone che hanno incontrato”.

14:05 — Koch: “In questa nuova fase, dove le cifre lo permettono, vogliamo poter isolare le persone contagiate e soprattutto vogliamo poter tracciare tutte le persone che sono entrate in contatto lui/lei”.

14:00 — Koch: “I dati sul Covid-19 sono in leggero ribasso. Queste cifre ci possono accompagnare nella nuova fase, dove però non deve mancare l’attenzione alle misure di sicurezza e igieniche. L’obiettivo rimane sempre lo stesso: contenere il virus con la massima allerta”.

Inizia la conferenza stampa

fb | 1 mag 2020 15:55
